



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 230 - Publication trimestrielle - 3^e trimestre 2009

DEMAIN...

Les années passent, mais la nécessité de continuer le travail de mémoire concernant les événements de la Seconde Guerre Mondiale reste toujours aussi impérieuse. Le combat n'est pas fini, loin de là. Il suffit d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe dans l'ensemble de l'Europe et au-delà. Nous voyons, dans de très nombreux pays, réapparaître des propos et des actes dont tout le monde pensait qu'ils étaient à jamais révolus. Le besoin de témoigner sur ce que furent les atrocités du nazisme demeure toujours d'actualité. Malheureusement les témoins directs disparaissent les uns après les autres. C'est une réalité que nous devons affronter avec beaucoup de lucidité et aussi sans catastrophisme. Tous les combattants, toutes les familles qui ont survécu à l'atroce réalité de la guerre, nous ont aidé à construire la mémoire, ils ont été les véhicules de la transmission des connaissances.

Aujourd'hui, il nous faut nous organiser pour continuer leur travail. Cela n'est pas simple car les générations passent et les centres d'intérêts des plus jeunes prennent des formes nouvelles. N'ayant pas vécu les mêmes épreuves, ils ne ressentent pas avec autant d'acuité la nécessité de « savoir ». Pour eux, les acquis de la Résistance et du programme novateur du Conseil National de la Résistance sont intégrés à leur vie quotidienne. Ils n'ont pas toujours conscience des luttes qui ont été nécessaires pour faire admettre et maintenir les acquis devenus effectifs de ce Programme.

Notre association n'échappe pas aux évolutions et au vieillissement. Nous avons vu, au fil des ans, le nombre de nos adhérents diminuer et nos activités changer totalement d'orientation. En 1944, à la création de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés, la tâche principale consistait à aider matériellement les familles. Petit à petit, ce volet de notre action a diminué au profit de la défense des intérêts moraux des Résistants, Massacrés et Fusillés et de leurs familles. Dans une étape ultérieure, face aux propos destructeurs des négationnistes de tous bords, nous nous sommes plus encore orientés vers le Travail de Mémoire afin que nul n'oublie.

Nous sommes toujours présents sur le front de la participation aux commémorations mais nos forces diminuent et il n'est pas exagéré de dire que la question de la survie de notre association est posée. Cela fut dit lors de notre dernière Assemblée Générale au début du mois de février 2009. Nous avons décidé que l'année en cours serait consacrée au débat sur cette importante question.

Bien sûr, nous ne sommes pas isolés. Toutes les associations issues des combats de la Seconde Guerre Mondiale connaissent des problèmes identiques aux nôtres. Depuis maintenant plusieurs années, des Fondations de Mémoire ont été constituées : Fondation pour la mémoire de la Déportation et Fondation pour la mémoire de la Résistance. Il s'agissait d'anticiper et de mettre en place les structures pouvant prendre le relais des témoins directs.

Notre réflexion peut être riche si nous sommes nombreux à y participer. Nous avons besoin de votre avis pour continuer à avancer. Nous voulons poursuivre la défense de la mémoire de nos martyrs. Nous trouverons, n'en doutons pas, tous ensemble, la meilleure solution pour que nos idées perdurent dans le monde associatif, même si pour cela nous devons totalement modifier notre mode de fonctionnement et notre organisation.

Suite page 2

SOMMAIRE

- P. 1 : Editorial
P. 2 : Timbre

Commémorations

- P. 2 : Beaucoudray
P. 3 et 4 : Rouillé-Vaugeton
P. 4 et 5 : Cascade du Bois de Boulogne

Vie de l'association

- P. 5 et 6 : Aménagement du Mont-Valérien

Histoire

- P. 6 et 7 : Golda Bancic

CCP national

3308 - 90 U - PARIS

chèque au nom de :
ANFFMRF-A

COTISATION ANNUELLE

(y compris l'abonnement au journal)

Minimum 30 euros par an
(chacun verse selon ses moyens)

Renseignements

(par courrier au siège)
10, rue Leroux - 75116 Paris

Permanences chaque mardi matin
(sauf en été)

Tél. 01 44 17 38 27
courriel : anffmrf@free.fr

Nous voulons continuer à porter haut et fort les valeurs que les Résistants défendaient. La démocratie, le progrès social, la liberté, la lutte contre tous les racismes, voilà des idées qui sont nôtres. Nos glorieux aînés ont donné leur vie pour les défendre. Avec nos moyens, nous continuons le combat.

G. DUFFAU-EPSTEIN
Secrétaire Général

Timbre

Timbres 0,46 €

(3,00 F)

émis le

10/11/2001



**Jacques
CHABAN-DELMAS
(1915 - 2000)**

"Arc" en 1940 (il a 25 ans), puis "Lakanal" puis "Coriolan" et enfin "Chaban" (1943), Jacques Delmas, Inspecteur des Finances en 1943, rejoint la "France libre" du général De Gaulle. La même année, il est Délégué militaire national et nommé général, juste avant le débarquement, ce qui lui permet de jouer un rôle majeur lors de la libération de la capitale... puis dans la vie politique jusqu'en 1997, où il fut député, ministre, Premier Ministre, maire (de Bordeaux), Président de Région (Aquitaine)... et de l'Assemblée nationale. Compagnon de la Libération, Commandant de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Jacques Chaban-Delmas aura incarné, pendant plus d'un demi-siècle, le gaullisme "historique", celui des épreuves de la Résistance.

Commémorations

Beaucoudray, juin 2009

Chaque année à la fin du mois de juin, dans le département de la Manche, différentes cérémonies rappellent les sacrifices consentis par les Résistants-Postiers de Saint Lô.

Fondé par Marcel Richer en 1942, dirigé dès 1943 par René Crouzeau, le groupe comptait une cinquantaine de membres particulièrement actifs (parachutages, renseignements, sabotages d'installations téléphoniques au service des nazis); ils étaient bien évidemment recherchés par les occupants et leurs complices de Vichy. Le 14 juin 1944, rassemblés dans une ferme isolée du village du Bois, près de Beaucoudray, leur maquis est encerclé. Plusieurs parviennent à prendre la fuite, dont Ernest Pruvost responsable national de Résistance-PTT et Marcel Richer. Onze autres, arrêtés sans ménagement, sont abattus à la mitrailleuse, le 15 juin à 4h30 du matin. Leurs corps seront retrouvés plus tard, grossièrement enterrés dans deux fosses rapidement comblées et recouvertes de branchages

Un monument, élevé à l'emplacement même du drame, mais aussi une vitrine du souvenir exposée dans le bureau de poste de Villebaudon, rappellent le sacrifice de ces onze Martyrs : René Crouzeau, inspecteur-contrôleur ; Jacques Albertini, Etienne Bobo, Auguste Lerable, Raymond Robin, Jean Samson, agents des PTT ; Auguste Guy, peintre ; Ernest Hamel, cultivateur ; Jean Lecouturier, étudiant ; François Martin, géomètre ; André Patin, journalier agricole.

Dans plusieurs de ses éditions, La Manche Libre a rendu compte

des manifestations de cette année. C'est à ce quotidien que nous empruntons les informations suivantes.

Mercredi 17 juin, dans le hall d'accueil de la direction de la Poste à Saint-Lô, eut lieu une émouvante cérémonie à la mémoire des postiers fusillés le 15 juin 1944 : « *Henri Saillard, directeur de la Poste dans la Manche, René Duclos, président du Comité des Fusillés de Beaucoudray et Jean-Pierre Crouzeau, fils de René Crouzeau, étaient réunis avec les personnalités et les anonymes qui n'oublient pas ces événements. M. Crouzeau, très marqué par les souvenirs familiaux liés à la disparition de son père, souhaite que la jeunesse soit toujours sensibilisée aux excès qui ont marqué le régime nazi.* »

« *Dimanche 21 juin, les Fusillés de Beaucoudray-Villebaudon étaient rappelés à nos mémoires. Pour ce 65^e anniversaire de leur décès, huit gerbes étaient déposées au pied du monument érigé à leur mémoire.*

« *La commémoration a débuté le matin par la cérémonie religieuse à Beaucoudray, avec la participation de la musique de La Haye-du-Puits. Au monument, le comité des fusillés, Mme Boehler, représentant le préfet, les représentants des PTT, Jean-Pierre Crouzeau et son épouse, les maires de Beaucoudray et de Villebaudon et les conseillers généraux des cantons concernés étaient présents aux côtés de la cinquantaine de porte-drapeaux. Les enfants de Beaucoudray et de Villebaudon ont chanté le Chant des Partisans... »*

(J.C.)

Rouillé – Vaugeton , 2009

Le 28 juin dernier, le rassemblement de Rouillé et Vaugeton (département de la Vienne) rendit hommage à M. Jacques Papineau, enlevé par la maladrerie quelques jours seulement avant la double cérémonie annuelle. Fils de Marcel Papineau, dirigeant responsable du maquis de Saint-Sauvant, Jacques était un militant discret, efficace et tout au service du travail de mémoire. Sa disparition nous attriste, que sa famille trouve ici l'expression de notre peine et de notre respectueuse reconnaissance. Nous le croisons au sein de la FNDIRP, de l'ANACR, de l'Amicale du Maquis Noël ou de l'Association pour la Mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation en Pays Mélusin (le camp de Rouillé, le hameau de Vaugeton, les maquis de la forêt de Saint-Sauvant sont proches de Lusignan, « petite patrie » de... la fée Mélusine !)

■ ROUILLE, 9h30 :

Au cœur du bourg, aujourd'hui entre gare quasi déserte et groupe scolaire heureusement plein de vie en période scolaire, à l'emplacement même du « Camp d'internement administratif » ouvert par le gouvernement de Vichy en septembre 1941, Carlos Fernandez, de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé prononça une allocution au cours de laquelle il déclara :

« C'est la première fois, me semble-t-il, qu'un descendant de Combattants Espagnols s'exprime en ce lieu. Recevez cela comme un message symbolique : l'Europe des peuples s'installe, mais elle reste à bâtir. Il y a soixante-cinq ans, les portes du Camp de Rouillé étaient ouvertes par les maquisards de la région... Parmi les libérés, de nombreux Républicains Espagnols, mais aussi des Français, Italiens, Russes, Portugais, Arméniens... qui rejoignirent immédiatement la Résistance.

« Les dates de l'Histoire se télescopent. Nous venons de célébrer le 70^{ème} anniversaire de la Retirada, la retraite, en février 1939, des armées de la République Espagnole qui se traduisit par un afflux important, sur le territoire français, de femmes, hommes et enfants que le gouvernement Daladier jeta dans les camps d'Argelès ou du Barcarès. Sur ces plages, tout manquait... sauf les bar-

belés. Il en a fallu du courage, de l'abnégation, pour surmonter la terreur et l'angoisse, pour organiser la lutte contre la barbarie !...

« Rouillé fut aussi réserve d'otages... En mars et avril 1942, neuf communistes de vingt à trente ans furent conduits et fusillés à la Butte de Biard, près de Poitiers – premiers otages d'une longue liste d'assassinés en ce département... »

■ VAUGETON, commune de Celle-L'Evescault, 11h :

Philippe Lincio, professeur d'Histoire au collège Jean Monnet de Lusignan, retraça pour nous une page d'histoire, appella à la vigilance et nous parla d'espoir :



« Juin 1944. Le débarquement et la bataille de Normandie sont dans tous les esprits. Le Général De Gaulle, désormais reconnu comme chef du Gouvernement provisoire, a appelé la Résistance à entrer dans la nouvelle bataille de France. Depuis l'institution du STO par les autorités de Vichy en 1943, toute une jeunesse réfractaire fait l'expérience de la clandestinité. Profitant de l'activisme des réseaux et de la formation politique des mouvements, elle intègre les maquis qui multiplient coups de mains et sabotages contre les unités allemandes et les administrations de Vichy. Cette résistance armée est pleinement reconnue par l'Etat-major allié qui l'assiste par des parachutages d'armes et l'envoi de commandos SAS. En face, l'armée nazie saignée par ses défaites en URSS et privée de la maîtrise du ciel, dispose encore de troupes combattives et fanatisées. Le massacre de

642 habitants d'Oradour - sur - Glane, le 10 juin 1944, par la division Das Reich n'est pas le crime désespéré d'une unité en déroute. Il est au contraire un acte froidement planifié, destiné à frapper d'épouvante les populations occupées.

L'audacieuse libération du camp de Rouillé par les maquis de la région dans la nuit du 12 juin 1944 s'inscrit dans ce contexte fiévreux. Une partie des détenus rendus à la liberté, dont un contingent de Républicains espagnols, forment un maquis dans le Bois des Cartes. Ils sont conduits par un résistant expérimenté : Marcel Papineau. Mal armés, ils se replient sur la Forêt de

St- Sauvant dans l'attente d'un parachutage. Mais la Gestapo, bien renseignée par les policiers français de la Section des Affaires Politiques et les espions de la collaboration, resserre l'étau. Pressentant le pire, les responsables locaux de la Résistance décident l'évacuation de la forêt. Mais il est déjà trop tard : au matin du 27 juin, une colonne de répression motorisée de plus de 1500 hommes issus de la SS, de la Wehrmacht et de la Milice encercle la forêt. Les habitants des villages sont rassemblés et fouillés sans ménagement. Plusieurs personnes soupçonnées d'aider le maquis sont arrêtées et déportées. Le hameau de la Branlerie, QG du maquis est incendié. Dans ce combat inégal, 5 maquisards sont tués les armes à la main. Parmi eux, Marcel Papineau qui a tenté de rompre l'encerclement pour porter secours à ses hommes. En fin d'après-midi, 27 prisonniers

Rouillé – Vaugeton , 2009

battus à coups de crosses sont mitraillés ici-même en vertu d'un ordre qui dénie tout statut de combattant aux franc-tireurs. Dans la nuit du 7 juillet suivant, les bourreaux nazis reviennent et fusillent au cœur de la forêt trente commandos SAS anglais (service d'action spécial) et un pilote américain capturés à Verrières ; cela, au mépris des conventions de Genève qui protègent les prisonniers des armées régulières.

En ce lieu, deux monuments différents appellent au passant le sacrifice des 31 résistants du Maquis Bernard. A nous, citoyens d'aujourd'hui et de demain, leur histoire doit poser la question de la valeur de l'engagement. Quelle même volonté unissait le chrétien Marcel Papineau, le communiste espagnol Angel Sanchez ou le gendarme Paul Fergeault ? Pourquoi des Espagnols, un Arménien, un Italien sont-ils venus ici donner leur vie pour une France si avare de son droit d'asile ? Au delà de leurs diversités, ces hommes se sont engagés non pas seulement par patriotisme, goût de l'aventure ou esprit partisan mais pour une cause qui à la fois les unissait et les dépassait : le refus du totalitarisme nazi et de la collaboration. Parce que le fascisme insultait toute idée de civilisation, il fallait non seulement en libérer l'Europe, mais

aussi en extirper les racines pour bâtir un monde plus juste. La rédaction du Programme du Conseil National de la Résistance le 15 mars 1944, œuvre d'une poignée d'hommes traqués représentant les principales organisations unies de la Résistance clandestine, illustra cette volonté. En appelant au rétablissement des droits de l'homme et à l'extension des droits sociaux, cette « République des Catacombes » régénéra les valeurs des Lumières et des révolutions françaises. Cet idéal d'asseoir les libertés démocratiques par une plus grande justice sociale est sans doute le plus beau legs de la Résistance aux générations de l'après-guerre.

Par la commémoration du Massacre de Vaugeton ou la création des Chemins de la Liberté, les associations transmettent avec émotion la mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation. La mission de l'école est complémentaire car différente. L'enseignement de l'histoire doit donner aux plus jeunes une compréhension raisonnée du monde. Il implique que les faits soient établis dans toute leur complexité et compris dans leur contexte. Nous devons développer chez nos élèves des qualités d'analyse et d'esprit critique. Pour cela, il nous faut dénouer un écheveau de

sources et préserver des mémoires souvent divergentes afin de mieux les confronter...

Aujourd'hui, de nouveaux discours nient la réalité du Crime contre l'humanité, appellent à de nouvelles intolérances, consentent aux inégalités, renoncent aux conquêtes sociales et aux libertés chèrement acquises. Ils s'appuient sur la peur, l'ignorance de l'autre, le désarroi, le conformisme ou la paresse intellectuelle qui bénéficient toujours aux idées simplistes.

Avant de tomber, fusillé au Mont Valérien, le 21 février 1944, Missak Manouchian, poète et Résistant, écrit : « Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand... chacun aura ce qu'il mérite comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité, après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous »

Venant de la foule, un murmure en forme de mélodie que tout le monde identifia devint « Le Chant des Partisans ». Les choristes de Chantons Liberté gagnèrent l'espace libre devant monument et portedrapeaux pour que la cérémonie s'achève en poèmes et chants d'Espagne, Italie et France.

(J.C.)

Cascade du Bois de Boulogne – 23 août 2009

Août 1944, les actions pour la libération de Paris ont débuté. Le Comité Parisien de Libération appuie les mots d'ordre de grève lancés par les organisations syndicales.

La jeunesse veut se joindre au combat. Dans toute la région parisienne s'affirme la volonté d'être présent dans la bataille qui va s'engager contre les troupes nazies.

Venant de Chelles et d'autres communes de toute la région un groupe de jeunes issus de l'Organisation Civile et Militaire (OCM) et des Francs-Tireurs et Partisans (FTP) et de la Jeunesse Chrétienne va tomber dans un piège tendu par un collaborateur et un agent de l'Abwehr (service secret de l'armée



allemande). Alors qu'ils pensaient obtenir des armes ils se jettent dans les bras de l'armée allemande qui va les massacrer au Bois de Boulogne, à côté de la Cascade.

D'autres membres du même groupe seront assassinés au même moment rue Leroux dans le 16^{ème} arrondissement, au siège de la Gestapo.

Le 23 août 2009, en ce soixante cinquième anniversaire du massacre nombreux sont ceux qui se sont retrouvés devant le chêne qui porte les traces des balles utilisées par les tueurs.

Les très nombreuses gerbes déposées tant par les associations que par les représentants des communes montraient que ces jeunes martyrs sont toujours présents parmi nous. Le travail de mémoire va se poursuivre, même si les témoins directs disparaissent. Dans leurs discours les élus des villes de Boulogne-Billancourt, de

Chelles et de Paris insistèrent sur cette nécessité. C'est à nous de prendre le relais et de poursuivre ce combat. Madame Levisse-Touzet, directrice du musée Maréchal Leclerc et du musée Jean Moulin, insiste sur le besoin d'approfondir la recherche historique relative à ce drame. Ce travail, il est indispensable de le mener à bien pour que demain leur mémoire soit préservée.

G. Duffau-Eptein

***Vous êtes en accord
avec les buts,
l'action de notre
association,
aidez-nous en souscrivant,
en faisant souscrire
un abonnement
de soutien de 30 euros.***

Calendrier des manifestations 2009

| | |
|-------------|--|
| 3 octobre | Le Ruchard |
| 4 octobre | Aincourt |
| 10 octobre | Cimetière parisien d'Ivry |
| 18 octobre | Châteaubriant |
| 25 octobre | Souge |
| 12 décembre | Hommage à Lucien Sampaix à Paris (Mairie du 10 ^e) |

Vie de l'association

Aménagement du Mont-Valérien

Depuis maintenant plus d'un an, les travaux d'amélioration du site du Mont-Valérien sont en

cours et il est possible de dire qu'ils progressent, même si notre association estime que l'on pourrait al-

ler plus rapidement. En effet, afin de donner au site un réel caractère mémoriel, le ministère de la Défense, après accord de la commission du Mont-Valérien, pilote l'aménagement du parcours des fusillés. Comme tous les ministères sont soumis aux restrictions budgétaires, les travaux sont réalisés plus lentement que nous le souhaiterions, mais des améliorations sont déjà visibles. Reprenons point par point le projet pour en examiner le degré d'avancement.

Il s'agissait tout d'abord de construire un lieu d'accueil digne de ce nom, placé devant le bâtiment actuel des gardiens guides. Dotée d'une salle de réception et d'un grand hall équipé d'écrans de recherche interactifs, cette structure aura pour but de permettre aux visiteurs de prendre contact avec le lieu et d'avoir accès à une importante documentation. L'équipement informatique est destiné aux recherches concernant tous les fusillés de la région parisienne. Dans un premier temps, seront ac-





Tunnel d'accès à la clairière

cessibles des informations concernant les fusillés identifiés du Mont-Valérien et du stand de tir de Ballard. Au fur et à mesure de l'obtention des listes complètes, les fusillés des autres sites seront inclus dans le fichier.

Dans le Mémorial de la France combattante : le bureau du général De Gaulle a été réaménagé comme prévu. Les travaux dans la clairière sont terminés et celle-ci est maintenant dans son état définitif. Elle a retrouvé son aspect originel. Devenu gênant, le talus proche de l'entrée a été rasé.

L'écurie doit devenir un musée de la répression en Ile-de-France. Y seront évoqués : l'organisation de la Résistance, les arrestations par la police française, les procès quand ils eurent lieu, les exécutions... Les biographies d'une vingtaine de Résistants fusillés témoigneront de la diversité des engagements et des destinées. La restauration de l'écurie est terminée, il faut maintenant mettre en place la muséographie. Une grande baie vitrée prolonge le musée, jusqu'à « La Cloche », monument du souvenir des Fusillés réa-

lisé par Pascal Convert.

Quant au réaménagement de la chapelle, nous avons maintenant les garanties suivantes : les graffitis seront traités afin d'être définitivement sauvegardés, il en ira de même des cercueils et des poteaux d'exécution. Enfin, y sera installé un panneau rappelant le rôle de l'Abbé Stock.

Reste à obtenir un point important : la commission a jugé indis-

pensable de réaliser un ascenseur qui partirait du bâtiment d'accueil et permettrait de rejoindre la clairière. Le financement n'est pas encore trouvé dans sa totalité. Il faudra donc être très vigilants car cet ascenseur est indispensable si l'on veut que les visiteurs âgés ou handicapés puissent accéder comme tout le monde à ce haut lieu de la mémoire de la Résistance.

Georges Duffau-Epstein



Histoire

Hommage à Golda Bancic (prénommée Olga en France)

Symbole des femmes étrangères engagées dans la Résistance française, Olga Bancic appartenait au groupe des 23 Résistants que l'Affiche rouge rendit célèbre : 20 Etrangers et 3 Français, 12 Juifs sur 23. Ils appartenaient aux FTP-MOI, les Francs-tireurs et Partisans de la Main-d'œuvre immigrée, organisation communiste de combat très active dans la région pari-

sienne en 1942-43. Arrêtés, torturés, les 22 hommes furent fusillés le 21 février 1944. Parce qu'une femme n'a pas droit au peloton d'exécution, selon le droit militaire allemand, Olga Bancic fut guillotinée, le 10 mai 1944, jour de ses 32 ans.

Olga était donc née en 1912, à Kichinev, dans la Roumanie alors intégrée à l'Empire russe. Sixième enfant d'une famille de petits

fonctionnaires, elle connaît très tôt la misère et la guerre. Apprentie matelassière dès l'âge de 12 ans, elle participe à une grève, est emprisonnée, battue, relâchée, enfermée à nouveau pour les mêmes motifs.

Elle n'a pas encore 17 ans quand elle se marie et part à Bucarest. Elle rejoint les rangs des Jeunesses communistes. En 1933, les fascistes roumains ré-

priment brutalement le mouvement de protestation s'opposant à l'avènement d'Hitler à la tête du Reich. Ils matraquent, ils arrêtent, ils fusillent. Olga est condamnée à deux années de prison qu'elle purge. Surveillée, elle gagne la clandestinité. Traquée, elle quitte son pays pour la France. Nous sommes en 1938, Olga participe activement à l'aide aux Républicains espagnols.

Début 1939, elle devient maman d'une petite fille qu'elle appelle Dolorès, en hommage à Dolorès Ibarruri, La Pasionaria. Quand la guerre éclate, elle demande son affectation dans les FTP-MOI. Elle s'intègre au 1er Détachement, composé en majorité de Roumains d'origine juive. Chargée d'un service de liaison, son nom de guerre est Pierrette et ses faux papiers la nomment Alice Montia ou bien Marie Lebon. Son mari, Alexandre Jar, appartient également au 1er Détachement-MOI. D'un commun accord, ils dé-



Sa dernière lettre, elle l'écrit pour Dolorès :

cident de vivre séparément (sécurité oblige). Dolorès est mise à l'abri dans une famille française.

Olga gère un dépôt d'armement et organise la distribution et la récupération des armes lors des coups de main contre l'occupant. Le 16 novembre 1943, à l'issue de l'une des filatures des Brigades Spéciales de la préfecture de police de Paris (les tristement célèbres B.S.) Olga Bancic, Marcel Rayman et de nombreux autres FTP-MOI se retrouvent dans les locaux des B.S., salle 23 ! Les témoignages concordent : interrogatoires sauvages pour tous – Olga est allongée sur deux bancs réunis par ses camarades – elle a un courage énorme... Elle quitte la préfecture pour la prison de Fresnes, le 27 novembre probablement. Le procès des 23 s'ouvre le 19 février 1944 : 23 condamnations à mort. Olga sera déportée, d'abord à Karlsruhe, puis à la prison de Stuttgart où, le 10 mai à 5 heures, elle est décapitée.

Ma chère petite fille, mon cher petit amour,

Ta mère écrit la dernière lettre, ma chère petite, demain à 6 heures, le 10 mai, je ne serai plus.

Mon amour, ne pleure pas, ta mère ne pleure pas non plus. Je meurs avec la conscience tranquille et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux que ta mère. Tu n'auras plus à souffrir. Sois fière de ta mère, mon petit amour. J'ai toujours ton image devant moi.

Je vais croire que tu verras ton père, j'ai l'espérance que lui aura un autre sort. Dis-lui que j'ai toujours pensé à lui comme à toi. Je vous aime de tout mon cœur. Tous les deux vous m'êtes chers. Ma chère enfant, ton père est, pour toi, une mère aussi. Il t'aime beaucoup.

Tu ne sentiras pas le manque de ta mère.

Mon cher enfant, je finis ma lettre avec l'espérance que tu seras heureuse pour toute la vie avec ton père, avec tout le monde. Je vous embrasse de tout mon cœur, beaucoup, beaucoup.

Adieu mon amour.

Ta mère
GOLDA BANCIC

Par cette brève notice biographique, je voudrais dire mon admiration à toutes ces femmes engagées,
Femmes militantes politiques ou syndicalistes,
Femmes des réseaux de renseignements,
Femmes des réseaux de sauvetage d'enfants juifs et autres,
Femmes agents de liaison,
Femmes porteuses d'armes.

Alain SIMONNET

(Ouvrages consultés : *Combattants, héros et martyrs de la Résistance*, par D. Diamand – *On les nommait les étrangers*, par G. Laroche – *Testament*, par B. Holban – *Le sang de l'étranger*, par S. Courtois, D. Peschanski et A. Rayski)



APPEL À SOUSCRIPTION

“ Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons...”

1944. Le territoire national est enfin libéré. C'est la liesse populaire dans la France entière.

Dès la Libération, notre association est créée. Elle se met au travail pour aider les survivants. 65 ans après, le travail n'est pas terminé et nous devons encore poursuivre le combat pour faire respecter les droits des familles.

Il nous faut informer en permanence et participer à l'indispensable travail de mémoire, faire en sorte que les jeunes sachent ce que fut le nazisme avec son cortège d'atrocités.

Alors que le négationnisme trouve de nouveaux adeptes, il nous faut des moyens supplémentaires pour montrer que les valeurs pour lesquelles nos martyrs sont morts sont toujours d'actualité.

C'est pourquoi l'assemblée générale du 5 février 2009 a décidé de lancer une souscription pour nous donner les moyens indispensables à la poursuite de nos actions.

**SOYEZ GÉNÉREUX. Vos dons sont à envoyer à l'Association :
ANFFMRF - 10 rue Leroux - 75116 PARIS (CCP : 3308-90 U. Paris)**

Pouvez-vous nous aider ?

Le Comité du souvenir des Fusillés de Souge a un projet d'élaboration d'une stèle supplémentaire où figureraient les noms des épouses ou compagnes des Fusillés, qui furent déportées et mortes en déportation.

À ce jour le Comité a pu dénombrer 14 couples. Pour n'oublier personne, le Comité vous demande si vous connaissez des familles concernées.

Si oui, veuillez nous-en faire part par courrier à :

**Comité des Fusillés de Souge
Bourse du travail
11 cours Aristide Briant
33000 Bordeaux**

**www.fusilles.souge.asso.fr
contact@fusilles.souge.asso.fr**